

LES MÈRES

LA GRANDE HISTOIRE
DE LA MATERNITÉ



Maquette couverture et intérieur : Isabelle Mouton.

Retrouvez nos ouvrages sur
www.scienceshumaines.com
www.editions.scienceshumaines.com

Diffusion/Distribution : Interforum

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© **Sciences Humaines Éditions, 2023**

38, rue Rantheaume

BP 256, 89004 Auxerre Cedex

Tel.: 03 86 72 07 00/Fax: 03 86 52 53 26

ISBN = 9782361068134

**RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ**

Publié avec le concours de la région **Bourgogne-Franche-Comté**

LES MÈRES

LA GRANDE HISTOIRE DE LA MATERNITÉ

SOUS LA DIRECTION DE
Martine FOURNIER et Cécile PELTIER



Sommaire

<u>Tout sur nos mères</u> <u>Martine Fournier et Cécile Peltier</u>	<u>9</u>
<u>L'empreinte d'une mère</u> <u>Martine Fournier</u>	<u>15</u>

PREMIÈRE PARTIE

De la préhistoire au Moyen Âge

<u>Être mère au Paléolithique</u> <u>Sophie A. de Beaune</u>	<u>29</u>
<u>Les postures d'accouchement au fil de l'histoire</u> <u>Pauline Tanghe</u>	<u>37</u>
<u>Chrétienté, le modèle de la Sainte Famille</u> <u>Didier Lett</u>	<u>45</u>
<u>Rituels de naissance sur les cinq continents</u> <u>Lise Bartoli</u>	<u>57</u>

DEUXIÈME PARTIE

Époque moderne

<u>Grossesses et maternités à la cour, une affaire d'État</u> <u>Pascale Mormiche</u>	<u>69</u>
<u>Les sages-femmes, naissance d'une profession</u> <u>Nathalie Sage Pranchère</u>	<u>81</u>
<u>Allaitement maternel : de l'absolue nécessité au libre choix</u> <u>Marie-France Morel</u>	<u>93</u>
<u>3 000 ans de tétées</u>	<u>100</u>
<u>La véritable histoire de la Fête des mères</u> <u>Louis-Pascal Jacquemond</u>	<u>103</u>
<u>Pourquoi donnait-on son enfant ?</u> <u>Agnès Fine</u>	<u>111</u>

TROISIÈME PARTIE

Époque contemporaine

<u>La révolution oubliée de l'accouchement sans douleur</u> <u>Marianne Caron-Leulliez</u>	<u>125</u>
<u>Deux millénaires de répression contre l'avortement</u> <u>Jean-Yves Le Naour et Catherine Valenti</u>	<u>133</u>
<u>Un enfant après 40 ans ?</u> <u>Guillemette Faure</u>	<u>141</u>
<u>Être mère, une construction historique</u> <u>Patricia Ménissier</u>	<u>149</u>
<u>Comment on a culpabilisé les mères</u> <u>Sandrine Garcia</u>	<u>161</u>
<u>Parents sans lendemain... Achille Weinberg</u>	<u>171</u>

QUATRIÈME PARTIE

La maternité en débats

<u>Pour une philosophie de la naissance</u> <u>Entretien avec Frédéric Spinhirny</u>	<u>179</u>
<u>Qu'est-ce qu'une « bonne » mère ?</u> <u>Marion Rousset</u>	<u>189</u>
<u>Le désir d'enfant, une énigme irrésolue</u> <u>Jean-François Dortier</u>	<u>197</u>
<u>Peut-on regretter d'être mère ?</u> <u>Béatrice Kammerer</u>	<u>211</u>
<u>De la liberté d'enfanter à l'égalité procréative</u> <u>Entretien avec Camille Froidevaux-Metterie</u>	<u>219</u>
<u>Les pères, des mères comme les autres ?</u> <u>Hugo Albandea</u>	<u>227</u>
<u>Vers des parentalités « épicènes » ?</u> <u>Maud Navarre</u>	<u>235</u>
<u>De l'art d'être mère</u> <u>Emmanuelle Berthiaud</u>	<u>243</u>
<u>Bibliographie</u>	<u>255</u>



TOUT SUR NOS MÈRES

Martine Fournier et Cécile Peltier

Martine Fournier
Ancienne rédactrice en chef de la revue
Sciences Humaines.

Cécile Peltier
Rédactrice en chef adjointe
de *Sciences Humaines*.

Lorsque le professeur René Frydman a mis au monde la petite Amandine, conçue par fécondation *in vitro*, le 24 février 1982, se doutait-il que l'équipe de l'hôpital Béchère de Clamart au sein de laquelle il travaillait ouvrait un nouveau chapitre non seulement de la médecine, mais aussi des grandes évolutions sociétales ? Durant la préhistoire, les femmes accouchaient généralement seules, en position accroupie ou à même le sol, près d'une source ou d'une forêt afin d'accroître le pouvoir vital de la terre ! À plusieurs milliers d'années de là, les mamans du second millénaire mettent leurs bébés au monde dans des univers ultramédicalisés et peuvent recourir à des procréations médicalement assistées.

Entretemps, plusieurs chapitres de l'histoire de la maternité se sont écrits. Non seulement en matière de procréation et de maternage, mais aussi concernant les rôles et le statut attribués aux mères, ainsi que le lien qu'elles entretenaient avec leur progéniture.

Du 17^e au 19^e siècle, il n'était pas rare que les Françaises confient leurs bébés à des nourrices ou autres gouvernantes, à l'instar des pratiques en vigueur à la cour.

Une image de la « bonne mère » s'est construite ensuite progressivement au fur et à mesure que l'enfant prenait une place plus centrale, avec des priorités qui ont évolué selon les périodes : la santé, la formation citoyenne, l'éveil intellectuel... Et l'amour maternel dans tout cela ? Si rien ne prouve que dans le passé, le lien entre la mère et ses enfants en ait été dépourvu, il a été fortement valorisé depuis une cinquantaine d'années dans des sociétés qui prônent la bientraitance et la qualité des liens d'attachement.

Les mères ont été souvent célébrées dans l'art et la littérature. Qu'en disent les sciences humaines ? Une équipe d'historiens et d'historiennes, sociologues, psychologues, anthropologues et philosophes se penche ici sur les grandes questions soulevées par la naissance et la maternité.

Dans toutes les sociétés, le bébé est attendu avec impatience, écrit l'une des chercheuses. Les débats actuels, fortement nourris de la révolution féministe, ne le confirment pourtant pas toujours, et le désir d'enfant reste une énigme irrésolue... Qui pourrait nier cependant que la maternité constitue un des fondements de la vie sociale ? Car ce sont bien dans la majorité des cas les femmes qui enfantent et fabriquent les adultes de demain ! En 2013, Amandine a donné naissance à une petite Ava. À sa demande, elle a été accouchée par le professeur Frydman.



James Abbott McNeill Whistler (1834-1903), *À Rose clair et rose, la sieste de la mère* (1875).

L'EMPREINTE D'UNE MÈRE

Martine Fournier



Melina Mercouri joue la mère de Romain Gary dans *La Promesse de l'aube*, film de Jules Dassin.

Elle s'appelait Luna. « Longtemps, je l'ai identifiée à la lune, à la déesse Astarté que prie Salammô, et, à chaque pleine lune, je lui rendais un culte. Encore aujourd'hui, pendant les moments de tristesse, son souvenir revient. De sa mort, je ne me suis jamais remis. Et, pendant toute ma vie, j'ai rêvé d'elle. » C'est en ces termes qu'Edgar Morin, âgé aujourd'hui de 101 ans, rend hommage à sa mère, décédée lorsqu'il avait 10 ans (*Le Monde*, 2 octobre 2022).

Nombreuses sont les autobiographies qui évoquent les souvenirs parentaux et, plus particulièrement, les marques laissées par la mère chez leurs auteurs.

Annie Ernaux, prix Nobel de littérature en 2022, avait consacré à la sienne un ouvrage dans lequel elle décrivait, malgré l'ambivalence de ses sentiments, son attachement viscéral à la vieille femme diminuée que sa mère était devenue (*Une femme*, 1989).

Dans *Une mort très douce* (1964), Simone de Beauvoir racontait les derniers jours de sa mère atteinte d'un cancer : « Je n'avais jamais sérieusement pensé que je la verrais disparaître un jour », confiait-elle dans ce

texte plein de douceur et d'empathie, devant l'agonie de sa génitrice qui l'avait pourtant rendue si souvent malheureuse par ses critiques et sa rigidité.

« Comme des dizaines d'auteurs avant moi, j'ai décidé d'écrire sur ma mère », confie Delphine de Vigan dans *Rien ne s'oppose à la nuit* (2011). Pourquoi une telle démarche de la part de la fille de « l'héroïne » si ce n'est pour percer le mystère de la mère qu'elle a por-

tée, qu'elle a subie dans ses moments de crises bipolaires, sans jamais cesser de l'aimer ?

En 2021, Christine Détrez, chercheuse et enseignante en sociologie, malgré une carrière bien remplie, publie un roman au titre évocateur où, sous forme d'enquête, elle cherche

**« Comme des
dizaines d'auteurs
avant moi,
j'ai décidé d'écrire
sur ma mère. »**

D. de Vigan

à retrouver l'histoire de vie de sa maman disparue lorsqu'elle avait 2 ans (*Pour te ressembler*, 2021). Et l'on pourrait en citer bien d'autres...

La Promesse de l'aube (1960) constitue un archétype de cette littérature consacrée aux mères : « Avec l'amour maternel, la vie vous fait à l'aube une promesse qu'elle ne tient jamais (...). Après cela, chaque fois qu'une femme vous prend dans ses bras et vous serre sur son cœur, ce ne sont plus que des condoléances », écrit

Romain Gary dans ce livre entièrement consacré à l'attachement qui l'unit à sa mère. Pour lui, il n'est pas question de décevoir cette femme qui projette sur son fils unique tous ses espoirs de réussite, de gloire et de célébrité. Même si elle décède lorsqu'il n'est pas encore trentenaire, R. Gary confie que ses injonctions à faire une belle carrière – peu importe qu'elle soit militaire, diplomatique ou littéraire – l'accompagneront toute sa vie. Il exprime sa piété filiale, dans un mélange de sensibilité et de tendresse qui n'occulte pas la clairvoyance et l'humour propre à son style.

Un attachement ambivalent

Au final, c'est plutôt l'ambivalence de l'amour maternel que montre la littérature. Comme tout humain, les mères ont été et sont majoritairement imparfaites, et même si elles sont aimées, le lien avec l'enfant reste toujours une construction compliquée.

Ainsi les mères dites « toxiques » ont-elles aussi toujours existé, bien avant que ce terme, mis au goût du jour par les psychologues, soit aujourd'hui devenu un sujet d'opprobre.

Il n'est que de citer le succès de romans tels que *Vipère au poing* (1948), dans lequel Hervé Bazin narrait son enfance aux côtés d'une mère persécutrice et tyrannique qui engendra la détestation de ses enfants. Dans *L'Enfant*, premier volet de *Jacques Vingtras*, la belle trilogie de Jules Vallès (1879-1886), celui-ci racontait les humiliations et les châtiments particulièrement durs

et pervers que lui avait fait subir sa mère face à un père indifférent. On en trouve l'équivalent aussi dans le célèbre *Poil de carotte* de Jules Renard (1894)...

Pourquoi alors beaucoup de récits de vie contemporains mettent l'accent sur l'amour maternel, même quand celui-ci n'est présent qu'en filigrane? Faut-il y voir de nouvelles représentations de la famille et des liens parents-enfants issues de l'esprit du temps et des évolutions de la société?

Dans les années de l'après-Seconde Guerre mondiale, les travaux du psychologue John Bowlby (1907-1990), venu de la psychanalyse mais aussi profondément influencé par les observations des éthologues, ont suscité de nombreuses études sur le lien d'attachement entre la mère et son enfant. Depuis les années 1960, on s'est mis à valoriser la qualité de ce lien, comme un facteur de bien-être tout au long de la vie. De J. Bowlby à l'influence de la très médiatique Françoise Dolto sur les ondes dans les années 1970, la psychanalyse a contribué à faire entrer durablement dans les esprits l'importance de ce lien, faisant parfois de la mère le possible objet de toutes les névroses... Plus largement, « les nourritures affectives », ainsi joliment baptisées par le neurologue Boris Cyrulnik, ont pris une place majeure dans les préceptes éducatifs. On s'est aperçu que le regard porté par les enfants sur leurs parents, et notamment leur mère, avait des répercussions sur leur manière de grandir, d'aimer, d'appréhender et de penser le monde.

Un éternel besoin de nourritures affectives

Depuis quelques décennies, les recherches des éthologues n'ont cessé de s'étendre sur les comportements des animaux. Beaucoup tendent à montrer que cet attachement est présent aussi chez nos amis les bêtes, tels ces mammifères qui adoptent des petits délaissés à la naissance, pour qu'ils ne dépérissent pas.

Dans l'une d'entre elles, publiée en 2021 dans le *National Geographic*¹, on découvre que chez les chimpanzés, les fils adultes reviennent souvent vers leur mère et les toilettent durant de longs moments, reproduisant ainsi un comportement de leur enfance. « Environ un tiers des mâles adultes sont, grosso modo, les meilleurs amis de leur mère », affirme la biologiste Rachna Reddy de l'université de Harvard. L'étude ajoute que les chimpanzés ressentent une douleur intense après la mort d'un proche : « Une des nombreuses émotions que nos cousins les grands singes et nous avons en commun. » L'être humain est un animal social, disait déjà Aristote. Et on sait aujourd'hui que le besoin d'amour sous toutes ses formes est un des motifs profonds indispensables à la vie et à son équilibre.

Il n'y a pas d'ailleurs que les chimpanzés qui manifestent leur attachement à leur vieille maman. À l'heure où l'allongement de la vie a connu une progression spectaculaire depuis un demi-siècle, notamment chez

1- G. Currin, « Les mères chimpanzés nous ressemblent plus qu'on le croit », *National Geographic*, 12 mai 2021.

les femmes, les parents âgés sont devenus de plus en plus nombreux. Les recherches gériatriques ont montré les bénéfices d'un entourage social et familial chaleureux, comme facteur de longévité.

La relation d'attachement peut alors connaître de nouveaux aménagements, explique le psychiatre Michel Delage². Celui-ci observe une réactivation des liens construits dans l'enfance chez les fils et les filles, allant de pair avec un besoin accru d'attachement pour les parents âgés, qui se sentent plus fragiles au fur et à mesure que diminue leur autonomie. On observe alors un retournement de la relation, dans laquelle les *care-givers* sont devenus les enfants en charge de protection du parent âgé. C'est ce que révèlent quelques-uns des romans cités ici.

« Tout être humain est le résultat d'un père et une mère, a écrit Jean-Marie Le Clezio. On peut ne pas les reconnaître, ne pas les aimer, on peut douter d'eux. Mais ils sont là, avec leur visage, leurs attitudes, leurs manières et leurs manies, leurs illusions, leurs espoirs, la forme de leurs mains et de leurs doigts de pied, la couleur de leurs yeux et de leurs cheveux, leur façon de parler, leurs pensées (...) Tout cela est passé en nous. » (*L'Africain*, 2004)

2- M. Delage, *La Vie des émotions et l'attachement dans la famille*, Odile Jacob, 2013.

Les sciences humaines et la maternité

Depuis des siècles, la maternité est présente dans l'art et la littérature. Mais qu'en a-t-il été lorsque, au tournant du 19^e siècle, les sciences humaines ont connu le puissant développement qu'on leur connaît ? En fait, de même qu'il n'a jamais existé de philosophie de la naissance, les travaux sur la maternité sont restés assez rares. Il a fallu attendre le 20^e siècle et la montée de la vague féministe, qui a eu pour conséquence une plus grande visibilité de la vie des femmes, pour assister à leur éclosion.

Simone de Beauvoir en 1949 donne le coup d'envoi avec *Le Deuxième Sexe*. Elle dénonce la « mythologie » de la maternité, défend l'avortement libre et voit dans la fonction maternelle une aliénation qui entrave la liberté des femmes.

En 1980, la philosophe Élisabeth Badinter, dans un livre qui provoqua bien des remous, s'en prend à l'attachement maternel prétendument naturel et instinctif (*L'Amour en plus. Histoire de l'amour maternel, 17^e-20^e siècle*). Elle réitérera sans cesse cette position, en publiant notamment en 2010 *Le Conflit. La femme et la mère*, dans laquelle elle s'en prend à l'idéologie de la mère parfaite qui serait devenue le nouveau credo dominant.

C'est à l'historienne Yvonne Knibiehler, née en 1922, qu'on doit une analyse approfondie des études maternelles depuis les années 1950. Elle avait identifié les différentes avancées dans les générations de femmes depuis les années 1950 : génération du baby-boom, génération du refus et génération du désir. Si elle présageait cependant l'abandon des combats féministes, elle n'avait pas prévu les évolutions majeures survenues aujourd'hui, avec la diversification des familles permises par les avancées juridiques et techniques (PMA, GPA, etc.).

Pour elle, l'amour maternel est resté « l'un des leviers qui pourrait faire bouger le monde » (*La Revanche de l'amour maternel*, 2015).

M.F.

